

reflets

N° 264 • CULTURE - LOISIRS - DÉCOUVERTES • DU SAMEDI 3 AU VENDREDI 9 OCTOBRE 2009

DNA



Slam de fond

Paroles au vent qui s'impriment dans les têtes : le slam, poésie orale née à Chicago s'est trouvé, en France, quelques porte-voix de choix tels Abd Al Malik ou Grand corps malade.

■ Nuit de juillet 1986, à Chicago. Un ouvrier du bâtiment, Mark Smith, saisit un microphone. Au Green Mill, un club de jazz en lambeaux, ancien fief d'Al Capone, la première soirée slam de l'histoire débutait. Le lieu est piteux, la laque noire aux murs ne retient plus l'humidité depuis longtemps, mais les langues sautillent, tremblent, empruntent des contours inouïs.

La poésie vient de quitter les salons littéraires, elle pénètre dans les bars fumeux. Des années plus tard, en France, Abd Al Malik, Grand corps malade — de retour ces jours-ci en Alsace —, Souleymane Diamanka, Balóji, Rouda, sans oublier Rocé, sont programmés dans des théâtres et salles de circuit des musiques actuelles, sont estampillés slam histoire d'éviter l'étiquette rap, trop connotée. Dans la bouche de tous ces jeunes auteurs affûtés, au débit sec et austère, gronde la colère.

Le phénomène s'est propagé à la vitesse des muses. « *L'enjeu, c'est qu'il n'y ait pas d'enjeu. L'enjeu, c'est la poésie.* » Maxime emblématique de la culture slam prononcée un soir de joutes dans un tabernacle d'Asheville, Caroline du Nord. Parole libertaire, scansion urbaine héritière du rap mais aussi de l'écriture beat, le rituel slam a rapidement comblé un vide. A Chicago puis à New York, puis dans le reste du monde, les soirées prolifèrent où des poètes de fortune, sans carte de bibliothèque ou inclination particulière pour la philosophie, balancent leurs mots sur scène.

A Manhattan, au Nuyorican, un Club qui a vu l'émergence des premiers raps, cette poésie d'instinct en rappelle d'autres. Celles d'Amiri Baraka, de Gil Scott-Heron, des Last Poets. Il y a, en Amérique, une histoire de la parole prise dans la société noire, puis blanche, qui remonte peut-être au griotisme afri-

cain. Dans un film de Mark Levin (*Slam*, 1998) qui révéla le verbe haché menu du très jeune Saul Williams, la scène est minuscule, les poétiques ravagées, les thèmes inconciliables. On dit un texte sur la peine de mort qui succède à une prose sur l'amour qui suit un discours féministe et une métaphysique rimée. Peu importe le propos, pourvu qu'il y ait « mutinerie en bouche ».

Cela a commencé dans l'anarchie des vers trop longtemps gardés en soi. Peu de passages obligés, pas de règles. Et puis, aux États-Unis, le courant s'est constitué en factions. Pour l'heure, les tables de loi de la Poetry Slam Inc. mènent le bal. Aucun accessoire ni costume, ni musique ajoutée, pas plus de trois minutes par poème, les jurés annotent les prestations selon un barème éprouvé et désignent la plus convaincante. Vers la fin des 70's, des salles de boxe désaffectées accueillaient des com-

batte de prose à mots tirés. Il s'agissait d'un cercle de poètes non professionnels, loin des poncifs, standards et normes. Oaz'art, association strasbourgeoise animée par la slameuse U-Bic alias Lucie Rivallé, concocte aujourd'hui des ateliers et soirées slam dans des bistrottes, et au printemps dernier a organisé *Paroles*, premier festival régional du genre. Et il y a le festival mulhousien *Récits tout terrain!* Là où le slam secoue ses scansions, la poésie académique ne repousse pas.

Joël Isselé

Abd Al Malik, le 3 octobre à 20 h 30 à la salle des fêtes à Schiltigheim. 03 88 83 84 84. Le 28/11 à 20 h 30 à la Filature à Mulhouse. 03 89 36 28 28. Grand corps malade, le 8 octobre à 20 h 30 au théâtre de Haguenau. 03 88 73 30 54. Le 9/11 à 20 h 30 à l'illiade à Illkirch-Graf. 03 88 65 31 06. Festival *Récits tout terrain!* (conte et slam), du 5 au 10/10 à Mulhouse, Illzach et Luttrbach. www.les10h00.com. Association Oaz'art www.oazart.com

Casey & Hamé de la Rumeur - F. Hautrechy/FNOL.com

Grand corps malade - Photo DNA - Marc Rothmann